

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19136 - 74ÈME ANNÉE

Pour le retour des Chagossiens au pays natal

« Solidarité de frères des îles »

Suite à l'audience la Haute cour de justice de La Haye, Olivier Bancoult du Groupe Réfugiés Chagos a présenté les dernières avancées de la lutte aux côtés de Liseby Elysé dont le témoignage sur sa déportation a bouleversé de nombreuses personnes présentes à La Haye. Les Chagossiens sont accompagnés de deux amis mauriciens : Nandho Bodha, auteur du livre « l'Archipel du Sagrin » qui retrace les combats des Chagossiens, et Rama Poonoossamy, éditeur de l'ouvrage.



La délégation de Chagos et de Maurice avec leurs amis réunionnais dont Georges Gauvin, président du Comité de solidarité Chagos Réunion, Julie Pontalba du Mouvement réunionnais pour la Paix et Ary Yée Chong Tchi Kan du PCR.

Hier matin, Olivier Bancoult et Liseby Elysé du Groupe Réfugiés Chagos, accompagnés de Nando Bodha, auteur du livre « l'Archipel du Sagrin » et ministre du Tourisme, et de Rama Poonoossamy, responsable d'Immédia, éditeur de l'ouvrage et ancien ministre de la Culture, ont été accueillis à l'aéroport de Gillot par une délégation du Comité de solidarité Chagos Réunion comprenant notamment son président, Georges Gauvin, et son secrétaire, Alain Dreneau.

Le séjour de la délégation chagossienne et de leurs amis mauriciens

a deux objectifs. Tout d'abord, il s'agit de faire le point après l'audience du mois dernier à la Cour internationale de Justice concernant les Chagos. Ensuite, c'est la présentation du livre écrit par Nando Bodha, par ailleurs ministre en exercice. L'ouvrage retrace les luttes menées par les Chagossiens depuis le début de leur exil.

Solidarité réunionnaise saluée

Après l'accueil à l'aéroport, la

délégation a tenu une conférence de presse à Saint-Denis. Puis un rassemblement à Champ Fleuri a permis de réaffirmer l'importance de la solidarité entre les Chagossiens et les Réunionnais. A cette occasion, Olivier Bancoult a remercié la contribution du Mouvement réunionnais pour la Paix et du Comité de solidarité Chagos Réunion. Les deux organisations ont lancé une levée de fonds sur Internet pour soutenir le déplacement d'une délégation chagossienne à La Haye. Le financement initial ne prévoyait que trois personnes. Grâce à la solidarité, ce sont finalement neuf Chagossiens qui sont allés à La Haye, trois originaires de Salomon, trois de Peros Banhos, et trois de Diego Garcia.

« Nous sommes reconnaissants de votre solidarité de frères des îles », a souligné Olivier Bancoult qui a rappelé que l'audience de La Haye n'est qu'une étape. La plus haute juridiction de l'ONU doit en effet trancher sur la question de la souveraineté de Maurice sur les Chagos, qui sont administrées par la Grande-Bretagne. Les Chagossiens et leurs amis mauriciens sont confiants en attendant le rendu de l'avis consultatif, car les 22 États qui ont plaidé devant la Cour

ont tous reconnu que les Chagossiens ont été maltraités, y compris la Grande-Bretagne. 19 ont pris position pour la condamnation de la Grande-Bretagne. Cela confirme la tendance du vote de l'Assemblée générale de l'ONU, saisie par Maurice qui demandait que la Cour internationale de Justice soit saisie de l'affaire au nom de la non-application par la Grande-Bretagne de plusieurs principes du droit international. L'excision de l'archipel des Chagos à la veille de l'indépendance est un démembrement l'ancienne colonie Maurice, ce qui contrevient au droit.

Dignité humaine avant l'argent

L'occupation britannique des Chagos signifie que la décolonisation de Maurice n'est pas complète, et par conséquent celle de l'Afrique non plus. C'est pour cela que les 55 pays de l'Union africaine ont décidé de soutenir Maurice et les Chagossiens. En attendant le résultat de cette procédure, une autre est en cours auprès de la Haute cour de Londres. Le droit au retour des Chagossiens contre l'opposition du gouvernement britannique sera plaidé du 10 au 15 décembre devant la Haute cour de Londres.

Pour le représentant du Groupe Réfugiés Chagos, la perspective du retour au pays se rapproche. Olivier Bancoult a conclu son



Rassemblement à Champ Fleuri.

intervention en rappelant un principe des Chagossiens : refuser toute compensation financière en échange d'un renoncement à retourner au pays. « Notre dignité humaine est plus importante qu'une poignée d'argent », a-t-il souligné.

Représentant le Mouvement réunionnais pour la Paix, Julie Pontalba a fait part d'un message de l'AKFM. Le parti politique malgache y réaffirme sa solidarité avec la cause chagossienne ce qui souligne la dimension internationale de ce combat.

« Océan Indien zone de paix »

Georges Gauvin, président du Comité de solidarité Chagos Réunion, a rappelé la nécessité de cette solidarité entre des peuples frères de l'océan Indien. C'est cette appartenance à une histoire et une culture

partagée qui font qu'il n'est pas possible de « laisser tomber son frère », dit en substance Georges Gauvin, avant de rappeler les objectifs du Comité de solidarité : faire connaître la lutte des Chagossien et apporter un soutien financier à leur combat.

Après être revenu sur « l'Archipel du Sagrin » (voir par ailleurs), Nando Bodha a insisté sur le contexte géopolitique. La base militaire de Diego Garcia a été un élément déclencheur du mot d'ordre « Océan Indien zone de paix ». Et elle a acquis une importance encore plus grande depuis l'implication croissante des États-Unis dans les guerres au Moyen-Orient et en Afghanistan. C'est de là que décollaient les bombardiers qui pilonnaient l'Irak et c'est encore là qu'ont été détenus des supposés terroristes, dans des conditions indignes s'apparentant à celles des camps de Guantanamo.

M.M.

In kozman pou la rout

« La fini an lo d'boudin »

Kozman-la i di dann plizyèr lang. Akoz i diré pa sa galman dann la lang kréol La Rényon ? Dizon in vyé léspréyion fransé-i paré i ansèrv sa dopi disétyèm syèk !- noré pass dann nout lang matèrnèl. Tout fason, kosa li vé dir ? Ni dovine a popré. Mé ousa li sort ? Sa sé in n'ot afèr. Bann tête prop la litèratir la kass azot par boutte pou rode in fason orizinal pou éspliké. Nèna inndé zésplikasyon i vo pa arien é d'ot i vo zot poi an kaka moïno. Pou nout par ni pé dir lo la ansèrv pou kui boudin é i ansèrv pi pou arien zis pou zété, sansa pou ansèrv lo sal pou koshon. Donk la fini par in kékshoz i vo pa arien. Pli pir, é bann kizinyé i pé dir anou si lo boudin i filn an lo li la pi bon ditou. Alé ! Mi lèss azot z'ot tour kass z'ot koko la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Un roman historique retrace la lutte des Chagossiens

« L'Archipel du Sagrin » de Nando Bodha

Hier, l'ouvrage de Nando Bodha a été présenté à la presse. Il relate les luttes menées ces dernières décennies par les Chagossiens pour retourner vivre dans leur pays natal qui leur est interdit.

La rencontre avec les journalistes a commencé par une minute de silence à la mémoire de Julien Ramin, décédé hier. « Julien Ramin était un grand ami de Maurice », a souligné Rama Poonoossamy. La visite des Chagossiens et de leurs amis mauriciens à La Réunion est l'occasion de lancer la seconde édition de « L'Archipel du Sagrin », dont la première est quasiment épuisée à Maurice. L'ouvrage sera disponible auprès du Comité de solidarité Chagos-Réunion, ainsi que dans les librairies grâce à un accord de distribution avec les éditions Orphie. Son prix sera de 10 euros.

Rama Poonoossamy revient sur la démarche de Nando Bodha, qui s'est rapproché des Chagossiens qui étaient dans le dénuement. « C'était le grand sagrin et la flamme d'un combat qui anime le corps, le cœur et l'esprit des Chagossiens », précise l'éditeur, « c'est une saga extraordinaire et terrible. Terrible à cause des conditions de vie, de la complicité de certains, et de l'indifférence de beaucoup à Maurice, et de l'ignorance totale ailleurs ». « C'est à partir d'une conférence de Paul

Vergès en 1989 qu'est né à La Réunion la prise de conscience de la tragédie des Chagossiens, un drame humain sans précédent dans notre océan Indien », précise-t-il.

Olivier Bancoult salue le livre de Nando Bodha, car il donne la parole à ceux qui se sont impliqués dans la lutte, en particulier les Chagossiennes Lisette Talatte, Charlésia Alexis, et Rita Bacoult.

L'auteur de « L'Archipel du Sagrin » note pour sa part que la présentation de l'ouvrage le 23 août dernier au siège du Groupe Réfugiés Chagos avait soulevé une grande émotion, elle ravivait le souvenir douloureux de l'exil du pays natal. « L'Archipel du Sagrin » relate en effet les grèves de la faim, les actions en justice et tous ces combats menés par les Chagossiens pour retourner vivre dans le pays d'où ils ont été expulsés à cause de la construction de la base militaire de Diego Garcia. Le livre commence par l'exil d'un peuple arraché à son paradis. Au Chagos, ils vivaient dans la paix, sans argent, sans violence.

C'est auprès des Chagossiens que Nando Bodha a pu ressentir ce que signifie le Sagrin. Ce mot ren-

voie à une personne dont l'âme est restée figée, et qui fixe l'horizon dans l'attente d'un bateau mythique qui la ramènera dans son pays natal.

Olivier Bancoult revient sur l'audience de la Cour de justice internationale de La Haye du mois dernier. Il salue la solidarité de ceux qui ont permis aux Chagossiens d'exprimer leur souffrance. Cela a été possible par l'État mauricien, qui a pu saisir la Cour. « Maintenant, le monde est informé de l'injustice commise par les autorités britanniques », souligne-t-il. « Nous sommes très confiants en attendant le verdict. Cela aura de l'effet », conclut-il sur ce sujet. Le combat continuera à partir de cet avis consultatif. Un récent voyage à Rodrigue permet à Olivier Bancoult de lever le voile sur un autre volet de la tragédie. Des Chagossiens sont morts pendant la traversée vers Maurice, leurs corps ont été débarqués à Rodrigues où ils sont depuis enterrés.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Communiqué du PCR

« Julien Ramin n'est plus »

« Le Parti Communiste Réunionnais a le regret de vous faire part du décès de Julien Ramin, intervenu [le] 17 octobre 2018, à Saint Pierre, à l'âge de 86 ans. Membre du parti dès sa création en 1959, il fut de tous les combats importants dans les périodes de répressions politiques jusqu'aux victoires électorales.

C'est ainsi qu'il a siégé au Conseil Général, au Conseil Régional et à la Mairie de Saint Pierre, en tant que premier adjoint. C'est un militant infatigable et exemplaire qui s'en va.

Le Parti Communiste Réunionnais présente à son épouse Ginette, son frère Gilbert et à ses proches, ses condoléances. Il invite les camarades et connaissances à lui rendre un dernier et solennel hommage. D'autres informations suivront.

Bureau de presse du PCR »



Décès de Julien Ramin : hommage de Maurice Gironcel

« C'est avec une grande tristesse que j'apprends ce jour la disparition de mon ami et camarade Julien Ramin. Il nous a quitté en laissant derrière lui un héritage politique forgé dans la lutte et le combat auprès de Paul Vergès et du Parti Communiste Réunionnais auquel il a adhéré dès son plus jeune âge et auquel il est resté fidèle toute sa vie.

Syndicaliste, adhérent à la CGTR, militant culturel, culturel et sportif, élu à plusieurs reprises Conseiller Général de La Réunion et ancien

1er adjoint du Député maire de Saint-Pierre Elie Hoarau, Julien Ramin a œuvré toute sa vie pour l'unité du peuple réunionnais et la défense des plus démunis.

Je n'oublie pas non plus ses combats pour les Réunionnais émigrés en France au sein de l'UGTRF (l'Union Générale des Travailleurs Réunionnais en France).

Zarboutans de notre parti, Julien Ramin a connu, comme d'autres, la répression du pouvoir colonial de l'époque et n'a jamais baissé les bras malgré l'oppression.

En nous quittant, Julien Ramin nous laisse des leçons de courage, d'humanité et de fraternité.

Au nom de la ville de Sainte-Suzanne et en ma qualité de Secrétaire Général du PCR, je présente à son épouse, à ses enfants et petits-enfants, à son frère Gilbert et à tous ses proches, mes condoléances les plus sincères.

Maurice Gironcel,
Maire de Sainte-Suzanne
Conseiller Départemental de La Réunion»

Quand la nature se met à imiter l'art

(Sylvain Tesson)

Nul n'ignore que, depuis Monet, la nature n'a plus le même abord, que l'impressionnisme, qui nous a dévoilé les soleils levants, les champs de coquelicots et les forêts automnales, s'est mis, comme des lunettes, entre le paysage et nous ; de là à chercher Monet dans la nature, c'était quand même une autre affaire.

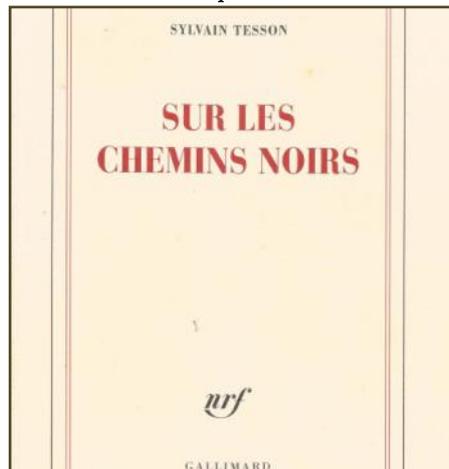
D'ailleurs, plutôt insatiable, ou fuyante ? La nature aime-t-elle à se cacher, comme le professait Héraclite ; a-t-elle horreur du vide, comme le XVII^e siècle le proclamait ?

Le peintre Antoine-Jean Gros faisait remarquer un jour à un de ses élèves : "Vous avez copié le modèle, mais vous n'avez pas copié la nature".

Une fois que Jean-Siméon Chardin avait fait ses courses au marché, on proclamait dans le tout-Paris du XVIII^e siècle qu'il y avait sans doute dans ses Natures mortes plus de réalité que la réalité elle-même ne pouvait en mettre - de sorte qu'aujourd'hui, il devient bien plus seyant d'admirer une pomme de Cézanne qu'une pomme au naturel, et qu'on demande à la pomme, à l'instar de Tesson, de prendre des airs, et des poses...

Pour l'aimable pérégrinateur qu'est l'écrivain, la réalité est loin de se suffire à elle-même, il convient de rajouter toujours une petite dose d'esthétique, et pour faire exister pleinement la nature lui trouver un supplément muséal. L'espace ainsi s'arpeute en quête de veduta - vous savez ?, ces fenêtres ouvertes dans les scènes sacrées médiévales. Écrit-il que "Moustiers se réveille dans la lumière d'un matin à la Raoul Dufy : léger et court vêtu" que l'on s'attend à voir le bourg batifoler dans les champs alentour... Détaille-t-il : « C'étaient des forêts capables d'abriter les créatures de Füssli, la

madone de Munch, les cauchemars de Kubin et les squelettes d'Otto Dix - j'aurais pu contempler leurs œuvres allongés dans les feuilles cuivrées si les livres d'art avaient été moins lourds », qu'on se prend à penser qu'il n'était point si utile de faire tant de kilomètres, de prendre le TGV, de descendre toute la France, pour se retrouver à bouquiner...



Sur les Chemins noirs de Sylvain Tesson, chez Gallimard, collection nrf.

« Un chêne vert imitait pauvrement les arbres d'Angkor (ajoute-t-il) en essayant d'étrangler les murs. Le résultat était modeste. Pourquoi les peintres ne s'étaient-ils pas intéressés aux terrasses abandonnées ? Il y avait là toutes les caractéristiques des Vanités du XVIII^e. Au lieu du crâne humain, de sa fleur et de son sablier, on disposait de la pierre où rampait le lierre ». Le paysage fuit de la sorte attendant que les peintres répondissent à l'appel de l'auteur, et ne le retinssent.

Ici, un coucher de soleil à la Pous-sin ; là une vieille mer de vitrail éclaté : la nature, avec Tesson, a des allures de pièces détachées...

« Les contours des pommiers, reprend-il, japonisaient la rousseur des orées. Le vent arrachait des paillettes aux arbres des fossés. Elles tombaient en copeaux, motifs de Klimt. J'aurais donné un doigt de pied (sic) pour cheminer de

concert avec un professeur de l'école du Louvre qui m'aurait dispensé à chaque coup d'œil un cours d'histoire de la peinture du paysage. » Si tenté qu'il soit mille fois plus judicieux de voir la nature à travers les yeux des peintres que de la sentir avec ses propres sens, à quoi bon le voyage ?

Il est loin, il est vrai, le temps où les peintres imitaient la Nature ; à présent c'est à la Nature de faire effort, et d'imiter la peinture. Après la nature naturante, la nature raturée ; exit le jardin à l'anglaise, la nature est priée d'aller se rhabiller si elle ne nous offre pas des ciels à la Zao Wou-Ki, si elle ne nous fait pas voir Mondrian dans les carrés de patates.

Au rebours de Pocurante qui, dans Candide, affirmait : "Je n'aimerais un tableau que quand je croirai voir la nature elle-même", aujourd'hui on soutient qu'on n'aime la nature que quand on croit voir un tableau même...

Déjà en 1914, le réel se devait d'imiter l'art, Joffre n'eut de cesse que de refaire les tableaux de bataille de Vernet - on vit bien où cela nous mena. Maintenant, Tesson commande à la Nature d'imiter l'art comme Louis XIV à Le Nôtre. Je gagerai qu'il trouverait plus sans doute, et avec davantage de succès, du cubisme dans les grands ensemble des banlieues tentaculaires que du Henri Rousseau sous les tropiques.

Certes, on peut battre la campagne à dénicher des équivalences picturales, mais il semblerait que l'idée qui poussa l'écrivain était de faire en sorte de pouvoir devenir lui-même peinture, ou, pour mieux dire, d'obtenir le privilège d'entrer vivant dans la peinture à l'huile d'un paysage que la France profonde aurait préparé pour lui - ce que le bandeau résumait assez bien, finalement.

Jean-Baptiste Kiya

Avec ATD Quart-Monde Réunion

Célébration réunionnaise 2018 de la Journée Mondiale du Refus de la Misère

Ce mercredi 17 octobre de 10h 30 à 15h, sur le parvis de Champ-Fleuri à Saint-Denis s'est déroulée l'édition 2018 de la traditionnelle Journée Mondiale du Refus de la Misère organisée par le mouvement réunionnais d'ATD (Agir Tous pour la Dignité) Quart-Monde, présidé par Yvette Maruccia. Plusieurs centaines de personnes venues de tout le pays ont participé à cette belle célébration, en exprimant notamment leur solidarité avec les plus pauvres et leur détermination à lutter ensemble pour éradiquer la misère et les inégalités à La Réunion.

Animée par Yassine, cette journée a été marquée d'abord par de nombreuses interventions très intéressantes pour aller dans le sens de la banderole du stand principal : « Tous unis pour un monde respectant les droits et la dignité de chaque être humain ». Parmi ces interventions, nous citerons par exemple l'évocation par Yassine du 70e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, les témoignages très touchants de militants qui ont dit les combats qu'ils mènent « pour faire échec à la misère », et les témoignages aussi très touchants menés dans ce sens par les peuples frères de l'Indiano-céanie.

Nous citerons aussi les contributions pertinentes de plusieurs personnalités humanistes réunionnaises à ce sujet, comme par exemple Thérèse Baillif, Joëlle Tancourt, Bernard Grondin, Samuel Ablancourt et Dominique Versini, président du Comité organisateur du 17 octobre. Celui-ci a souligné avec force en conclusion que « pour redonner confiance aux plus démunis, une des conditions c'est que nous



Des interventions très pertinentes ont marqué cette journée.

soyons unis, car nous devons vivre pour l'autre ».

Nous citerons également les magnifiques intermèdes musicaux consacrés à cette grande cause par l'artiste musicien Zanmari Baré et les tableaux réalisés à ce sujet par l'artiste calligraphe Méjri Tahar. Enfin, nous signalerons que le Parti Communiste Réunionnais, fidèle aux combats de son fonda-

teur Paul Vergès, a exprimé son soutien aux organisateurs et réalisateurs de cette manifestation, en demandant à l'un des membres de son Comité Central, Lucien Biedinger, de les saluer en les félicitant chaleureusement pour leurs engagements.

Correspondant



Malgré le déclin de l'extrême pauvreté

Des milliards de personnes ont encore du mal à satisfaire leurs besoins essentiels

Les progrès économiques dans le monde signifient que même si moins de personnes vivent dans l'extrême pauvreté, près de la moitié de la population mondiale - 3,4 milliards de personnes - lutte toujours pour satisfaire ses besoins essentiels, a déclaré la Banque mondiale dans un rapport publié au End Poverty Day célébré mercredi.

Vivre avec moins de 3,20 dollars par jour reflète les seuils de pauvreté dans les pays à revenu moyen-inférieur, tandis que 5,50 dollars par jour reflète les normes en vigueur dans les pays à revenu moyen-supérieur, a déclaré la Banque mondiale (BM) dans son rapport biennal sur la Pauvreté et la Prospérité partagées, « Piecing Together the Poverty Puzzle ». Selon le rapport, la part de la population mondiale vivant dans

l'extrême pauvreté est tombée à 10 % en 2015, mais le rythme de réduction de l'extrême pauvreté a ralenti, a averti la Banque, le 19 septembre. Cependant, étant donné que la croissance économique signifie qu'une proportion beaucoup plus grande des pauvres du monde vit maintenant dans des pays plus riches, des seuils de pauvreté supplémentaires et une compréhension plus large de la pauvreté sont indispensables pour la combattre pleinement, a indiqué le rapport.

« Mettre fin à l'extrême pauvreté d'ici 2030 et renforcer la prospérité partagée sont nos objectifs et nous restons attachés à ces objectifs », a déclaré le président du Groupe de la Banque mondiale, Jim Yong Kim. « En même temps, nous pouvons avoir une vision plus large de la pauvreté à différents niveaux et dimensions

dans le monde. Ce point de vue révèle que la pauvreté est plus répandue et enracinée, soulignant l'importance d'investir dans les populations.

Alors que les taux d'extrême pauvreté ont considérablement diminué, passant de 36 % en 1990 à la baisse, l'examen approfondi de la nature de la pauvreté présenté dans le rapport montre bien l'ampleur du défi que représente son élimination.

Plus de 1,9 milliard de personnes, soit 26,2 % de la population mondiale, vivaient avec moins de 3,20 dollars US par jour en 2015. Près de 46 % de la population mondiale vivent avec moins de 5,50 dollars par jour.

Journée mondiale du refus de la misère

ONU : la fin de la pauvreté est une « question de justice »

Soulignant que pour les Nations Unies, l'élimination de la pauvreté sous toutes ses formes demeure une des plus grands défis et priorités au monde, le Secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres, a fait remarquer la relation fondamentale entre l'éradication de la pauvreté et le respect de l'égalité des droits de l'homme pour tous.

« N'oublions pas que le fait de mettre un terme à la pauvreté n'est pas une question de charité, mais de justice », a déclaré le Secrétaire général dans son message commé-

morant la Journée internationale pour l'éradication de la pauvreté célébrée mercredi. Il a déclaré que depuis que la Journée a été instituée 25 ans auparavant, « environ un milliard de personnes ont échappé à la pauvreté grâce à la clairvoyance politique, au développement économique inclusif et à une coopération internationale ».

Un communiqué des Nations Unies indique que 700 millions de personnes vivent dans l'exclusion et sont incapables de satisfaire leurs quotidiens élémentaires.

Le thème de cette année « Se rapprocher des personnes les plus démunies pour construire un monde

inclusif de respect universel pour les droits de l'homme et la dignité humaine » souligne la relation entre la pauvreté absolue et les droits de l'homme et montre que les personnes vivant dans la pauvreté sont touchées de manière disproportionnée par de multiples violations des droits de l'homme.

L'éradication de la pauvreté sous toutes ses formes et dimensions constitue l'Objectif 1 du Programme 2030 pour le développement durable qui a pour ambition d'encourager les systèmes de protection sociale pour tous.

Oté

Alé pa la pèsh la mèr pou trap lékime sorman

Moin la antann in zistoir dann radyo. Mi koné pa si lé vré san pour san mé doi an avoir kékshoz vré vi ké plizyèr jenn épi plizyèr paran lété apré s'plind. Splind pou kosa ? Pou in drol zistoir fransh vérité. Mi rakont azot sa konm moin la antann konmsa omoins si zot néna in propozisyon in pé malonète konmsa zot va méfyé : i pran pa po d'shanm pou pla kouvèr !

Ala l'afè :

I paré in ga la roganiz in voiyaz pou amenn bann jenn fotbalèr dann l'Anglètèr avèk d'apré sak zot i di in promèss fé sign bann jenn dann in klèb zanglé. L'avé par-la in in sinkantène marmaye épi in bann paran pou akonpagné.

Kan l'ariv laba la diviz lo group an troi épi la roganiz bann tournoi fotbal avèk bann ti zanglé. I paré bann zanglé la gingn kadadak, mé kan l'ariv pou rotourn La Rényon, la rotourné mé pèrsone rant bann marmaye la pa gingn kontra.

Donk zordi zot i réklam - a tor, a rézon - mi koné pa ozis. Mé sak mi koné dann tout l'èspor néna trépé i sign pou in klèb profesyonèl. Dsi sinkant pétète téi pé tir inn-dé pa plis é si lo roganizatèr la promète azot plis sé in sharjèr d'lo. Si zot la kroir in n'afèr konmsa zot la mète azot mèm lo doi dann zyé. Antouléka néna in pé paran la anprète larzan pou sa ziska sink sis mil éro.

Mi souvein néna in bon koup de tan moin l'amenn in garson amoin, dann La Frans. Li téi vé fé in karyèr dann zido. Lo diréktèr la di konmsa : dann la sal néna parla san marmaye mé pou finir néna pétète sink va réisi fé in karyèr nasyonnal. Sak i vé i pé alé, rotourn shé zot. Moin a di mon garson : « alon ! ». Li la pa vouli mé o final konm la plipar son bann kamarad li la pé fé in karyèr an Frans.

Dann fotbal lé parèy ! Dann tout bann èspor lé parèyé. Sa ni koné. Nout zanfan, ni oi sa for vèye pa koman. Ni oi li avèk lo zyé d'paran, mé kroi pa ousa zot v'alé va agard azot avèk in zyé konmsa... Domaz pou sak lé pri mé konm i di : antansyon alé la pèsh dan la mèr pou trap lékime sorman... Sa i vo pa la pène.

Justin